

Édito par Franck Bauchard

chercheur associé au LLA-CREATIS de l'Université de Toulouse et ancien directeur artistique de la Chartreuse à Villeneuve-lès-Avignon

Culture-live : de l'échange à l'expérimentation

21 avril 2020. Au plus fort du confinement, alors que la vie culturelle est à l'arrêt, et la reprise incertaine, la Région et la DRAC de Nouvelle-Aquitaine décident d'impulser une réflexion avec les acteurs culturels. L'enjeu ? La manière dont les milieux culturels peuvent se saisir de ce moment sans précédent pour inventer de nouvelles formes de relations au public.

Un petit groupe commence à se réunir sur Zoom, autour de Gaëlle Gerbault de la Région Nouvelle-Aquitaine et David Redon de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Il comprend Stéphane Jouan, directeur de l'Avant Scène de Cognac, Aurore Claverie directrice de La Métive, Patrick Treguer, directeur du Lieu Multiple et moi-même.

Nous nous essayons à un premier état de l'art des propositions artistiques et culturelles en ligne. La mise à disposition de ressources en ligne est d'emblée ce qui saute aux yeux : captations de spectacles, de numérisation d'œuvres, visites virtuelles d'exposition se disputent notre attention. Mais observons aussi la création d'événement en ligne : notamment Live Streams et formes nouvelles de conversation autour de l'art suscitées par la crise.

Un constat émerge : à la faveur de la crise surgissent des formats de diffusion nouveaux comme par exemple les propositions immersives en ligne dont certaines s'apparentent au jeu vidéo. Certaines institutions culturelles, comme des musées, des médiathèques ou des archives, s'engagent dans des démarches participatives et collectent les témoignages de la population de leur territoire sur la crise sanitaire.

À la suspension de la vie culturelle « en présentiel » - terme inédit pour caractériser le fonctionnement habituel des institutions culturelles - répond une vie artistique et culturelle effervescente re-localisée dans des environnements numériques.

Cette configuration nouvelle constitue la base d'échanges dont la règle implicite est de mettre en suspens nos réflexes professionnels habituels.

La crise n'est pas appréhendée comme une parenthèse vouée à se refermer, mais comme un terrain nouveau pour essayer de réfléchir autrement, expérimenter, imaginer. Elle précipite des interrogations latentes et antérieures à la crise, qui trouvent désormais un nouveau contexte de formulation et, qui sait ? Ouvrir de nouvelles perspectives et possibilités.

Ce qui est certain, c'est que la crise sanitaire ouvre un éventail de questions toniques et fondamentales : quel va être l'impact du décloisonnement des pratiques culturelles sur Internet sur la vie culturelle ? Comment réinventer des propositions et des pratiques qui ne se situent pas exclusivement dans une logique d'hyperabondance de l'offre ? Comment répondre à des pratiques culturelles modelées dans des environnements numériques ? Un public en ligne peut-être considéré comme un public à part entière ? Ou émergent les expérimentations qui feront les institutions de demain ? Où sont les modèles économiques émergents ?

Ces questions sous-tendent désormais nos conversations sur Zoom et notre regard sur la recomposition momentanée du paysage culturel sur des environnements numériques.

Fin mai, Diego Jarak, propose à notre cercle de basculer sur une nouvelle plateforme. Nous quittons Zoom pour nous retrouver quelques minutes plus tard sur Discord.

Discord est une plateforme qui a été largement utilisée pendant le confinement. À la différence de Zoom, elle permet de créer un espace permanent dans lequel nous pouvons inviter de nouvelles personnes à venir nous rejoindre. Un salon textuel permet de réunir des matériaux entre nous et un salon vocal permet de mener des conversations.

Comme l'espace est pérenne, il suffit de se donner un rendez-vous pour se retrouver sans avoir besoin de créer de liens. La plateforme est

souple, conviviale et se prête bien à l'invitation de nouvelles personnes qui, une fois inscrites, retrouvent l'historique de nos échanges textuels. Elle s'avère particulièrement adaptée au développement et à l'enrichissement polyphonique de notre conversation. Discord sera désormais notre espace de rencontre.

Entre temps, le groupe initial s'est considérablement élargi et sa composition diversifiée. L'Agence A, de nouveaux directeurs de structures, directeurs des affaires culturelles, universitaires et chercheurs, commissaires et artistes viennent enrichir le cercle virtuel de discussion.

L'échange s'élargit et se complexifie. Les liens Internet vers des expérimentations composent un éventail des possibles. Des matériaux de toute sorte s'accumulent dans le Salon Textuel. À la fois explorateurs et théoriciens du réseau, les œuvres de certains artistes-chercheurs acquièrent une nouvelle résonance dans le contexte actuel. Quelqu'un rappelle la longue histoire des «chambres» sur Internet. Emerge fortement les travaux pionniers de Don Forresta. Le chercheur franco-américain conçoit et développe depuis les années 90 une plateforme pour le réseau. Celle-ci permet à travers des interactions en temps réel de développer des formes d'œuvre collective. L'horizontalité et la réciprocité qu'elle autorise répond aux enjeux d'une relation renouvelée entre les propositions artistiques et les publics.

On serait tenté de penser que la crise sanitaire ne produit décidément rien de nouveau. Elle ne provoquait finalement qu'une accélération des tendances préexistantes. Avec la crise sanitaire, nous entrons cependant dans de nouveaux territoires existentiels et expérientiels. Elle modifie radicalement notre expérience de l'espace et du temps ainsi que la relation entre l'individu et le collectif.

Tout se passe comme si les expérimentations menées par les chercheurs et les artistes depuis des décennies se retrouvaient soudainement au cœur de l'agenda des politiques culturelles. **La crise sanitaire révèle aussi combien les pratiques culturelles numériques sont développées.** Dans la publication cet automne de l'enquête du Ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des français on apprend qu'il existe désormais une catégorie de la population se caractérisant par des pratiques dites

« tout numérique ». Ce n'est pas un phénomène marginal puisqu'il touche désormais un français sur six. On peut subodorer que ces pratiques si affirmées chez les jeunes anticipent une tendance lourde. À mesure que la durée de la crise se confirme, s'accentue aussi son impact sur l'évolution des pratiques culturelles.

Bref, la crise sanitaire en suscitant une conscience renouvelée des enjeux du numérique dans la culture, appelle une réflexion nouvelle en terme de politique culturelle. Le sens de notre entreprise, avec ses questionnements et ses doutes, est d'injecter une dynamique expérimentale permettant d'interroger nos politiques culturelles. Elle s'appuie certes pour cela sur des dynamiques préexistantes, mais elle vise à tester de nouvelles articulations faisant jouer autrement les relations entre des artistes, des publics et des lieux. Notre entreprise n'est pas neuve en soi. Il s'agit d'une expérience institutionnelle. Son caractère inédit vient de ce qu'elle inclue dans des préoccupations de politique culturelle des expérimentations qui étaient à leurs marges. Le réseau, l'interaction, l'immersion, le Live... sont autant des questions suscitant une réflexion sur les nouvelles coordonnées des politiques culturelles.

Il est désormais nécessaire de resserrer nos échanges autour d'une expérimentation concrète qui marque aussi une échéance. Dans le temps. À la demande de la Région et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, je propose d'articuler cette expérimentation autour de la question du Live. Les modes de partage artistiques ou culturels «en direct» prenant acte de la situation pour faire des propositions inédites retiennent notre attention. C'est ainsi que nous aboutirons sur cette proposition : « Formats du live et l'écologie des média dans la vie culturelle au moment du Covid 19 ».

Cet enjeu est désormais la trame pour imaginer ensemble un évènement en ligne. Nous sommes maintenant au mois de juin, et il est décidé que l'évènement se tiendra un mois plus tard, soit le 11 juillet 2020. La configuration de l'évènement se précise aussi : il alternera des moments de discussion ou d'intervention avec des courtes performances en ligne et une expérimentation d'un format de diffusion en ligne. Il associera deux lieux, La Métive dans la Creuse et le Lieu Multiple à Poitiers,

dans lesquels l'événement sera accessible au public. L'évènement sera bien sûr accessible en ligne.

Deux chantiers s'ouvrent maintenant. Celui tout d'abord de la conception de l'évènement au niveau technique. Benoît Lahoz, artiste, metteur en scène et président de La Métive se charge de la conception technique du Webival. Le second est la dramaturgie de l'évènement. Le dispositif se compose d'un petit studio TV, d'une implantation de caméras et de micros dans différents espaces de La Métive, mis en réseau avec le Lieu Multiple qui lui-même doit concevoir son propre agencement technique.

L'autre chantier est celui de l'expérimentation. Il est pris en charge par Diego Jarak. L'idée émerge de tester sur Discord un dispositif original à l'occasion du montage de l'exposition de l'artiste Fabien Zocco dans une galerie à Royans. Elle consiste à décliner en simultané cinq chambres à travers lesquelles suivre la démarche artistique de Fabien Zocco. Dans la première chambre, on assiste en direct au montage de l'exposition, dans la deuxième on peut suivre une

interview de Fabien Zocco, et des commentaires sur son œuvre dans la troisième... Le dispositif est testé fin juin avec une trentaine d'étudiants de l'Université de La Rochelle. Malgré quelques imprévus techniques, il se déroule, de manière fluide. Surtout, il affirme une forme mobilisant les propriétés du médium : facilité de circuler d'une chambre à l'autre, impression d'une multiplicité organisée, sensation d'immersion dans chacune des chambres. Tous les participants s'accordent à trouver l'expérience stimulante. Elle est cependant jugée trop complexe pour être ré-expérimenter pendant la manifestation du 11 juillet alors que tous les internautes seront sur Zoom. L'expérimentation sera restituée à travers un court film vidéo.

Le programme de l'évènement s'affine jusqu'au dernier moment. Il est rythmé sur deux heures et demie par de courtes séquences multipliant les facettes et les points de vue sur la question. L'évènement peut désormais peut commencer.

Franck Bauchard